Judith Ickowicz, Le Droit après la dématérialisation de l'œuvre d'art

Nathalie Delbard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13250>

DOI : 10.4000/critiquedart.13250

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Nathalie Delbard, « Judith Ickowicz, Le Droit après la dématérialisation de l'œuvre d'art », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 01 mai 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/13250> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.13250>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Judith Ickowicz, Le Droit après la dématérialisation de l'œuvre d'art

Nathalie Delbard

- 1 En saisissant l'art contemporain à travers une grille de lecture juridique que seule une spécialiste du droit est en mesure de déployer dans toute sa complexité, Judith Ickowicz produit un outil d'analyse inédit permettant de renouveler et d'étendre la compréhension des pratiques artistiques, en particulier celles qui renoncent, au moins en partie ou temporairement, au support physique de l'œuvre.
- 2 Revenant dans un premier temps, de façon extrêmement documentée, sur les conceptions qui ont socialement et historiquement contribué à encadrer le droit d'auteur et l'œuvre de l'esprit (passant notamment par les droits de propriété et du travail), et à définir l'œuvre d'art suivant des critères de forme et d'originalité supposant la nécessité d'un bien corporel et l'intervention de la main de l'artiste, l'auteure fait la démonstration de l'inadéquation d'un tel cadre juridique aux dispositifs contemporains, dispositifs dont les processus variés - reproductibilité, délégation, appropriation, réactivation, instabilité matérielle, *in situ...* - posent effectivement problème au droit. S'appuyant sur nombre de cas étudiés avec précision (de Marcel Duchamp à Dan Flavin, Lawrence Weiner, Daniel Spoerri ou Giovanni Anselmo, en passant par Yves Klein, Claude Rutault, Daniel Buren, jusqu'à Pierre Huyghe ou Tino Sehgal, par exemple), Judith Ickowicz envisage ensuite le droit non plus comme instance de censure ou de restriction inappropriée à la création, mais comme matériau dynamique à même de nourrir les pratiques, à l'instar de la forme contractuelle de l'Art conceptuel, manifeste d'une fictionnalisation fructueuse du droit dans le champ de l'art.
- 3 On ne peut que saluer une telle approche, qui, outre sa rigueur et la richesse de son corpus, apporte un éclairage précieux à certains des enjeux actuels de l'art (tels ceux de la conservation, via les notions de subrogation ou de fongibilité), et conduit, plus largement, à repenser les décisions artistiques à l'aune d'une cohérence et d'une inventivité juridique encore sous-estimées.